

Le monde antique était un monde multiculturel. Les apports des civilisations les unes aux autres se faisaient comme les échanges commerciaux sur un plan d'égalité. Les Hindous employaient des artisans grecs, les Chinois avaient des orchestres birmanes et népalais, les Mongols influençaient l'art persan. La Méditerranée était un centre d'échange d'idées philosophiques et de produits artisanaux de toutes les régions du monde [...] Jusqu'à la fin du Moyen Âge, et malgré la décadence de l'Europe après le démembrement de l'empire romain, les échanges culturels restèrent considérables [...] Le Grand choc culturel qui divisa les peuples vient de ce que l'on a appelé la Renaissance, époque d'une grande créativité, où la redécouverte, souvent très falsifiée, du monde antique s'attaqua aux structures ecclésiastiques, et en même temps utilisa l'Église et la religion comme excuse pour une activité d'expansion colonialiste sans précédent dans l'histoire.

Sur le plan de la musique, nous voyons apparaître la conception polyphonique-harmonique et le contrepoint, qui devaient d'une part permettre des développements spectaculaires, et de l'autre provoquer un impérialisme musical et une destruction de toute autre forme de musique absolument sans précédent. La « pollution harmonique », la conviction que tout ce qui n'était pas non seulement polyphonique mais harmonisé n'était que vestige barbare d'une préhistoire musicale, a été l'instrument d'une destruction de toute l'ancienne musique des différentes civilisations de l'Europe puis, comme le mazout qui s'étend sur la mer, cette conception se répandit plus loin, détruisant une culture musicale après l'autre [p. 234}